



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

53. Année. No. 7

1er. Novembre 1878.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE.—Battman, Bibliothèque religieuse complète des paroisses, communautés religieuses, etc. Poésie: *Le Mélomane*. Etat actuel de la musique en Italie, par, Le Chevalier Van Elewyck. Nouvelles musicales canadiennes. Manseau: Phonography made easy. Correspondance Belge. Musique: *Ecume de Mer*; *Caprice Mazurka*, par Chs. Kinkel. Concerts du mois d'Octobre. C. J. Craig, accordeur et réparateur de pianos. Vie anecdotique de Paganini. [Suite.] Plaisanteries. Mariages. Décès. Abonnements reçus dans le cours du mois. Leçons de Violon. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de chœurs pour le mois de Novembre-Décembre. Table des matières du Répertoire de l'Organiste de J. Bte. Labelle.

JULES MARION

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

J. L. BATTMANN, BIBLIOTHEQUE RELIGIEUSE COMPLETE

des Paroisses, Communautés Religieuses, Séminaires, Ecoles Normales et Communales, Lycées, Collèges, etc.

FACILE et CHANTANTE.

DEUXIEME SERIE

CHANT AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE OU D'HARMONIUM.

PREMIER VOLUME.
DEUX MESSES, net.

Messe en Ut majeur, à deux voix, op. 335. net. 75 Cts.—Messe en Sol majeur, à deux voix, op. 336. net. 75 Cts.

DEUXIEME VOLUME.

10 Litanies à la sainte Vierge, à deux voix, op. 337, net. \$1.00.

No. 1. En Sol majeur net.	No. 6. En Re majeur net.
" 2. " Re " "	" 7. " Re " "
" 3. " Mi bémol majeur "	" 8. " Ut " "
" 4. " Fa majeur "	" 9. " La " "
" 5. " Ut " "	" 10. " Mi bémol majeur "

TROISIEME VOLUME.

Cinquante Motets à deux voix, net.

10 Motets au St. Sacrement, a deux voix, op. 338.		10 Motets et Antiennes a la Ste. Vierge, a 2 voix, op. 339.	
No. 1. Bone Pastor.	No. 6. Adoremus in æternum.	No. 11. Tota pulchra es.	No. 16. Alma redemptoris
" 2. Ecce Panis.	" 7. Ave verum.	" 12. Ave Maria (Angelus.)	" 17. Ave Regina.
" 3. Tantum ergo.	" 8. Adoro te.	" 13. Monstra te.	" 18. Regina Cœli.
" 4. Panis Angelicus.	" 9. O Sacrum convivium.	" 14. Sub tuum.	" 19. Salve Regina.
" 5. O Salutaris.	" 10. Sacris solemnis.	" 15. Sancta Maria.	" 20. Inviolata.
<i>Les 10 réunis, net. 75 Cts.</i>		<i>Les 10 réunis, net. 75 Cts.</i>	

20 Motets pour les Grandes Fêtes, a deux voix, op. 340.

No. 21. La Circoncision.	No. 26. Pâques.	No. 31. Le Sacré Cœur.	No. 36. Les Morts.
" 22. Le St. Nom de Jésus.	" 27. L'Ascension.	" 32. L'Assomption.	" 37. La Dédicace.
" 23. L'Épiphanie.	" 28. La Pentecôte.	" 33. La Nativité de la Ste. Vierge.	" 38. L'Immaculée Conception.
" 24. La Purification.	" 29. La Trinité.	" 34. Le Rosaire.	" 39. L'Avent.
" 25. Le Vendredi Saint.	" 30. La Fête-Dieu.	" 35. La Toussaint.	" 40. Noël.
<i>Les 20 réunis, net. \$1.25.</i>			

10 Motets pour les Fêtes patronales, a deux voix, op. 341.

No. 41. Pour la fête d'un apôtre ou d'un évangéliste.	No. 46. Pour la fête d'un abbé ou d'un moine.
" 42. " " martyr.	" 47. " " juste.
" 43. " " pontife.	" 48. " " d'une vierge martyre.
" 44. " " docteur.	" 49. " " vierge non martyre.
" 45. " " prêtre ou confesseur.	" 50. " " sainte femme.
<i>Les 10 réunis, net. 75 Cts.</i>	

N. B.—Voir le Catalogue de la Ire. Série, Orgue ou Harmonium seul.

PUBLIÉ PAR

A. J. BOUCHER,

EDITEUR-PROPRIETAIRE DU "CANADA MUSICAL."

NO. 252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

POESIE.

LE MELOMANE.

Vous connaissez la manie excentrique,
De ces prétendus amateurs,
Qui, dans un théâtre lyrique,
Lorsque vous écoutez, avec soin, la musique,
Chantent tout haut les airs... même avant les acteurs,
J'ai bien souvent maudit cette odieuse engeance;
S'en moquer n'est encore qu'une faible vengeance.
Un soir que Brignoli, par les plus doux accents,
Charma des auditeurs les esprits et les sens,
Un mien voisin, de la soudite espèce,
Prononçait, tour à tour, tous les airs de la pièce,

En répétant,

Ou même en devantant,

Tantôt à l'unisson, et tantôt à l'octave,

Les sons de cette voix si pure et si suave.

Las enfin de ce bruit, je crie: "Ah! quel ennui!"

"Dieux! comme il chante haut, ce vilain Brignoli!"

—"Monsieur," dit mon voisin, "je ne puis vous comprendre,"

"Quoi! cela vous déplaît, c'est pour vous un défaut?"

—"Sans doute; car enfin, lorsqu'il chante si haut,"

Il m'empêche de vous entendre!"

(*) ETAT ACTUEL

DE LA

MUSIQUE EN ITALIE

PAR

Le Chevalier VAN ELEWYCK,

Docteur de l'Université Catholique de Louvain,

Maître de Chapelle de la Collégiale de Saint-Pierre à Louvain,

Secrétaire du Congrès international de musique sacrée de Belgique.

Louvain, 15 Mai, 1875.

Monsieur le Ministre,

Vous m'avez fait l'honneur, connaissant mon projet d'entreprendre un voyage artistique en Italie, de me

(*) Nous avons parcouru avec la plus vive satisfaction le Rapport, aussi intéressant qu'instructif, de M. le Chevalier Van Elewyck, sur "l'Etat actuel de la Musique en Italie,"—et, persuadé que nos lecteurs éprouveront à le lire le même plaisir, et retireront, des nombreux enseignements précieux qu'il renferme, un profit sensible, de nature à contribuer à l'avancement de l'art musical dans notre jeune patrie, nous en entreprenons aujourd'hui la publication *in extenso* dans notre revue.

Critique musical distingué, patron éclairé des beaux-arts en même temps que compositeur estimé, M. le Chevalier Van Elewyck offre surtout à nos lecteurs l'avantage, assez rare de nos jours, de juger de l'art au point de vue—le seul vrai—de l'artiste Catholique,—qualité doublement précieuse, et que ses nombreux titres confirment justement.

Ed. C. M.

charger d'une mission spéciale en ce pays. Cette mission consistait dans l'étude de l'organisation des Conservatoires, des Maîtrises de chapelle et, en général, de tous les établissements qui ont pour but l'enseignement musical.

J'ai visité tous les Conservatoires, les principales Maîtrises de chapelle et un bon nombre d'écoles privées. Je n'ai pas cru devoir négliger la musique profane, les concerts, les théâtres, les orchestres militaires, les chants populaires, les tendances nouvelles des compositeurs, la critique, en un mot tout ce qui concerne la propagation de l'art.

Mon rapport sera le résumé de cette inspection et je le partage en deux parties.

Dans la première, je ferai le compte-rendu détaillé des choses intéressantes que j'ai rencontrées ville par ville; dans la seconde, j'exposerai des considérations générales et des conclusions pratiques au point de vue de la Belgique.

Première Partie.

VILLE DE GENES.

Le Conservatoire de musique de Gènes est, avant tout, un établissement *municipal*. Sa prépondérance n'est pas suffisamment établie pour que, par exemple, le jeune homme qui y aurait terminé ses études de composition se dispensât de fréquenter encore une école Italienne plus réputée.

Réorganisé depuis peu de temps, il a pour Directeur un artiste de grande valeur, M. le chevalier Ferrari, auteur de plusieurs partitions profanes et sacrées, compositeur de mérite, homme d'un rare dévouement à l'art.

M. Ferrari s'y est réservé l'enseignement du contre-point et de la composition. Il serait à désirer qu'il put y joindre plus tard l'Esthétique générale des Beaux-arts et l'Histoire de la musique.

L'un des principaux protecteurs du Conservatoire de Gènes est M. le marquis Joseph Marassi; auquel, du reste, viennent en aide tous ses collègues de la municipalité.

L'enseignement embrasse: les éléments de la musique, le solfège tant parlé que chanté, le chant proprement dit, le piano, l'harmonie, le contre-point, la composition, tous les instruments à cordes, tous les instruments en bois, y compris le cors anglais, les principaux instruments en cuivre, la langue italienne et la déclamation.

Le principal but de l'établissement est de procurer à la ville le personnel nécessaire aux chœurs et à l'orchestre du théâtre.

Il est placé sous le haut patronage du Syndic de la ville (le Bourgmestre) et sous la surveillance d'une commission choisie au sein du Conseil municipal.

Les matières d'étude sont réglées par le Directeur et il n'est pas loisible aux professeurs de supprimer ou de modifier les méthodes qui ont été adoptées.

Les auteurs du règlement partent du principe que l'éducation musicale d'un élève à Gènes peut se terminer en cinq ans. (Art. 24 du règlement.)

Le solfège est le commencement des études, tant instrumentales que vocales.

Pendant tout le temps qu'ils fréquentent les leçons du Conservatoire de Gènes, les élèves sont obligés de se prêter aux exécutions religieuses et profanes indiquées par le Syndic. Il leur est interdit de prendre part à toute autre exécution.

Les professeurs ont obligatoirement, entre eux, des conférences que préside le Directeur, et celui-ci est tenu d'adresser de fréquents rapports à l'administration municipale sur tout ce qui est relatif à l'enseignement.

Chaque année, le 22 novembre, fête de Ste. Cécile, un grand concert doit être donné, dans lequel les meilleurs élèves ont à fournir la preuve de leurs progrès accomplis.

L'administration municipale est représentée auprès du Conservatoire par un inspecteur, un censeur et un conservateur de la bibliothèque et du mobilier.

Le directeur est autorisé à choisir, parmi les élèves des moniteurs (maestrini e maestrine) chargés de suppléer les professeurs de leurs classes respectives. Mais, ajoute le règlement, *Non cessano di essere soggetti alle discipline comune agli altri allievi ed allieve*, ce que je considère comme une bonne précaution disciplinaire.

A la fin de l'année scolaire ont lieu les examens, tant de passage d'une classe dans une autre que de fin d'études.

L'enseignement de la musique religieuse ne fait point l'objet, à Gênes, d'une classe spéciale. Le Conservatoire possède un petit orgue ancien qui, pour l'époque de sa construction et surtout pour l'Italie, n'est pas sans offrir de l'intérêt. En Belgique, il ne suffirait pas à un village de deuxième ordre.

Il y a en Italie, tellement de diversité sous le rapport des livres de plain-chant, qu'à moins d'enseigner le *graduel* et le *vespéral* de la paroisse dans la circonscription de laquelle se trouve le local du Conservatoire, le professeur risque d'expliquer à ses élèves une édition non pratique et partant inutile.

Somme toute, le Conservatoire de Gênes, tel qu'il vient d'être réorganisé, donne de belles espérances pour l'avenir. Je le comparerais volontiers, pour l'importance à celui de notre ville de Mons, en Belgique, école qui doit à votre administration personnel, Monsieur le Ministre, un subside moyennant lequel son nouveau directeur, M. Huberti pourra réaliser des progrès.

La gloire de l'établissement Génois, c'est son antique salle de concert. Au point de vue de la beauté architecturale et de l'acoustique, nulle ville d'Italie ne possède une salle qui en approche. Elle fut construite autrefois par les pères Oratoriens, ce qui est tout dire.

Quel est le musicien au courant de l'histoire, qui ne sache ce que S. Philippe de Néri et ses disciples ont fait, dans toute l'Italie, pour la propagation de la belle musique? C'est pour eux qu'Animuccia, Palestrina et tant d'autres compositeurs de génie ont spécialement écrit. C'est chez eux qu'est né l'Oratorio, l'épopée musicale, la forme la plus élevée de l'art.

Aussi, Monsieur le Ministre, quand on se rappelle que l'Eglise Catholique, de l'aveu même de ceux qui ne croient pas à ses dogmes, a été de tout temps la mère nourricière des Beaux-arts, on se demande, en entrant dans la salle des Oratoriens de Gênes, comment il a pu venir, de nos jours, à l'esprit d'hommes sérieux, de réclamer la proscription de la musique, de nos temples! A entendre ces écrivains, il ne nous resterait plus qu'à faire un au-to-da-fé de milliers de chefs-d'œuvres.

Ils ne savent pas que l'unité diatonique en musique, est absolument la même chose que la monochromie en peinture. Que diraient-ils s'il fallait enlever de nos basiliques les toiles de Michel-Ange, de Raphaël, de Rubens, et de Fra Angelico lui-même! Car, Fra Angelico était polychromiste comme tous les peintres, et il n'existe pas d'église au monde où, seuls les tableaux en grisaille aient été admis.

Du reste, dans les rares diocèses où ces demandes ont été faites, il se trouve que là précisément le plain-chant et le jeu de l'orgue laissent, comme exécution, le plus à désirer. D'où il résulte qu'après avoir tenté de supprimer toute musique pluritonique et tout orchestre, on avait rien de présentable à mettre à la place.

Je supplierai toujours les catholiques de ne pas oublier

que l'homme qui, dans les temps modernes, a le plus fait pour la musique sacrée, qui a appelé à lui les plus grands compositeurs, qui a organisé ces séances sacrées dans lesquelles est né l'Oratorio, saint Philippe de Néri, a été élevé par les Souverains Pontifes aux honneurs de la canonisation!

J'ajoute à mon rapport, Monsieur le Ministre, (Annexe no.1) le règlement du Conservatoire municipal de Gênes. Ce règlement a subi récemment de petites modifications de détail. J'aurai l'honneur de vous faire parvenir ultérieurement les pièces supplémentaires.

Il m'a paru inutile de faire une visite de toutes les classes du Conservatoire. L'enseignement de Gênes n'est, jusqu'à cette heure, que la reproduction, sur une moindre échelle, de celui adopté dans les grandes écoles dont j'aurai à m'occuper plus loin.

Les maîtrises de chapelle ne présentent rien de bien intéressant en cette ville. On exécute, mais exceptionnellement, de la musique orchestrale dans certaines églises. Tout, dans ces cas, dépend du choix des morceaux et des intentions plus ou moins pieuses des organisateurs. Sous ce rapport, il en est de Gênes comme de toutes les villes où la musique sacrée n'est pas l'objet d'études spéciales.

Au grand théâtre de Gênes, le personnel des musiciens, tant choristes qu'instrumentistes, est considérable. Comme dans presque toutes les scènes d'Italie, le chef d'orchestre se trouve placé derrière sa phalange musicale, contre les premières stalles.

Je ne puis admettre les dispositions en usage à Carlo-Felice pour la division des masses orchestrales. Les contre-basses, notamment, entravent le coup d'œil du public, sans profit aucun pour la sonorité. Les cuivres sont dominés par un saxo-tuba qui écrase tous les effets. Au reste, je l'ai remarqué partout en Italie, les cuivres manquent le plus souvent du timbre voulu, pour le rôle respectif de chacun d'eux. La facture me paraît être plus arriérée qu'en France, en Belgique et en Allemagne.

Mais je dois dire, à l'honneur du théâtre royal de Gênes, que sur nulle scène en Italie, je n'ai rencontré des choristes plus consciencieux dans l'interprétation de leur rôle, chantant avec plus d'intelligence et d'expression.

L'orchestre dans son ensemble n'offre rien de remarquable, comme nuances, comme aplomb. La direction néanmoins est nette et assez rigoureuse. Je crois inutile de parler des chefs de rôle, tant hommes que femmes, parce que, des artistes engagés en représentation ne déterminent nullement, quel que soit leur talent, la valeur musicale de la localité où ils sont de passage.

Gênes, pas plus qu'aucune autre ville d'Italie, ne possède de Société chorale, dans le genre de celles qui sont si nombreuses et si florissantes en Belgique,

—A continuer.

—:o:—

NOUVELLES MUSICALES CANADIENNES.

—:o:—

—M. Ackermann a pris la direction de la Fanfare Ste. Marie, du faubourg Québec.

—Notre violoniste Canadien, M. Oscar Martel, nous est arrivé de Paris, lundi, le 28 Octobre dernier.

—Le second concert de la "Société Philharmonique," aura lieu en Janvier prochain, à la salle de l'Institut des Artisans.

—A vendre chez A. J. Boucher, au prix nominal de \$60, comptant, un excellent piano droit de seconde main, très-convenable pour une école.

—Nos remerciements au *Star* et à la *Gazette* de Montréal pour leurs obligeants accusés de réception de la dernière livraison du *Canada Musical*.

—Le *Canada Musical* compte un abonné Canadien au Conservatoire Royal de Liège, (Belgique,) dans la personne de M. A. Béique, de St. Hyacinthe.

—*L'Opinion Publique* du 10 Octobre dernier publie un excellent portrait ainsi qu'une notice biographique de notre jeune artiste-violoniste Canadien, M. Arthur Desève.

—La charmante composition de Kinkel, *Ecume de mer*, dont nous publions la première partie dans la présente livraison, sera terminée dans celle du 1er. Décembre.

—Dimanche, 13 Octobre dernier, à l'occasion de la fête patronale de Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal, le Chœur de l'Evêché a chanté la messe en *si bémol*, à trois voix, de Mercadante.

—A la dernière répétition de Septembre de "l'Orphéon Canadien," M. le Directeur a fait un entretien sur les diverses séances musicales auxquelles il a assisté pendant son récent voyage en Europe.

—La maison A. J. Boucher vient de publier la neuvième édition de l'*Abécédaire Musical* de Gustave Smith. Aucune publication artistique n'a jamais joui en ce pays d'une égale popularité, assurément.

—Les nombreux amis de M. Auguste Calmels, l'un des organisateurs du récent Jubilé musical de Montréal, apprendront avec plaisir son heureuse arrivée, à la fin de Septembre dernier, à Champoëg, Orégon.

—Au nombre de ses élèves de violon, M. François Boucher compte actuellement deux jeunes *demoiselles* de douze ans, dont les progrès rapides laissent entrevoir de futures Thérèse Liebe ou Camille Urso, pour le Canada.

—Pour les nombreux services anniversaires qui ont lieu dans le cours de Novembre, procurez-vous, chez A. J. Boucher, la célèbre *Messe des Morts* harmonisée à quatre parties,—20 cents l'exemplaire, ou \$2.00 la douzaine.

—M. Henry Robinson, après avoir suivi en Angleterre, pendant quatre ans, un cours de musique complet, nous est revenu le mois dernier, et a accepté la charge d'organiste à l'église protestante de St. Jacques, Apôtre, de cette ville.

—La "Société Philharmonique de Toronto" inaugure cet hiver sa septième saison. M. S. Nordheimer en est le Président et M. F. Torrington, le directeur musical. La société prépare pour ses prochaines séances le *Lobgesang* et l'*Elisée* de Mendelssohn.

—L'orchestre de la "Société Philharmonique de Montréal" a enfin réussi à se procurer un hautbois, un basson, et deux cors,—tous excellents exécutants, qui ajoutent un nouveau relief à l'orchestre assez bien composé de notre principale association musicale.

—La cérémonie religieuse du mariage de M. J. G. Crebassa, jr., agent de la Banque Molson à Sorel et de Mlle. Alma Parsons, le 8 Octobre dernier, a été embellie par l'exécution sur l'orgue, par M. Gariépy, de la *Marche aux flambeaux*, de Scotson Clark et de la *Marche du Mariage* de Mendelssohn.

—L'orchestre des élèves de l'Académie Commerciale Catholique du Plateau vient d'ajouter à son répertoire et a fait entendre avec succès, à ses séances académiques récen-

tes, deux charmantes compositions nouvelles,—la *Petite Berceuse* de Van Elweyck, et *Patria*, marche militaire de Gobbaerts.

—Le Chœur du Gesù a exécuté, pendant le mois d'Octobre, les offertoires suivants: l'*Alma Virgo* de Hummel, le dimanche du St. Rosaire,—l'*Ego Mater* de Neukomm, le dimanche de la Maternité,—le *Tota Pulchra es*, canon du Révd. Père de Döss, S. J., le dimanche de la Pureté de la B. V. M., et le *Sub tuum* de Danjou, le dimanche du Patronage de la Ste. Vierge.

—M. Gariépy, organiste de l'église paroissiale de Sorel, a complètement remanié, au commencement d'Octobre, le personnel du chœur de l'orgue et y a introduit plusieurs changements importants. Le fonctionnement du nouveau chœur, qui comprend une cinquantaine d'excellentes voix est très-satisfaisant, et il n'y a guères de paroisses dans le pays où le chant s'exécute avec autant d'ensemble, de précision et de décorum qu'à Sorel.

—Notre entreprenant confrère-éditeur de Québec, M. A. Lavigne, s'est rendu à New-York au commencement d'Octobre, pour y activer la publication d'un recueil de seize romances nouvelles, (texte français, anglais et espagnol,) dues au talent littéraire et musical de Son Excellence M. le Comte de Premio-Réal, Consul général d'Espagne à Québec. Une liste de souscription à cette intéressante publication artistique est déposéé, à Montréal, chez A. J. Boucher.

—A l'assemblée générale annuelle de la Société Ste. Cécile de Québec, pour la réception des rapports, l'élection des officiers et pour d'autres affaires, les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers pour l'année courante: Président, L. P. Bilodeau, réélu,—Directeur, L. N. Le Vas. seur, réélu,—Assistant-Directeur, Henry A. Bédard,—Secrétaire, J. B. Sirois,—Trésorier, Elzéar St. Laurent,—Bibliothécaire, E. E. Blumhart, réélu,—Comité de régie, MM. Louis Dallaire, T. Gagnon et L. N. Dufresne.

—Nous publions en entier, sur notre dernière page, la "Table des matières" du *Répertoire de l'Organiste*, de J. B. Labelle, afin que les organistes et maîtres de chapelle puissent se rendre compte de l'utilité et de l'étendue de ce précieux recueil. La présente édition contient soixante pages de plus que la précédente. Eu égard aux temps difficiles, le prix de l'ouvrage a été réduit à \$6.00, payables invariablement comptant. Le *Répertoire* sera mis en vente vers le 10 ou 12 Novembre. Adresser les commandes, prix inclus, à A. J. Boucher, 252, rue Notre-Dame, Montréal.

—La surcharge de droits imposée, depuis plusieurs années, sur les magnifiques pianos "Hazelton," par le Département des Douanes, à Ottawa, sous le prétexte—parfaitement plausible du reste—que ces superbes instruments représentent une valeur beaucoup plus considérable que le prix qu'ils nous coûtent,—cette surcharge vient d'être abolie, et, à l'avenir, nous n'aurons à payer que le montant des droits fixés par la loi. C'est une réduction assez notable dans l'importation de ces instruments de première classe, dont nous ne manquerons pas de faire bénéficier nos acheteurs.

—La publication de la nouvelle édition du *Répertoire de l'Organiste* de M. J. Bte. Labelle, si longtemps retardée et si anxieusement désirée, touche actuellement à sa fin. L'ouvrage sorti enfin des mains du graveur et de l'imprimeur, est entre celles du relieur en ce moment et sera mis en vente dans les premiers jours de Novembre. Le prix du recueil est réduit à \$6.00 net, payables invariablement comptant, vu les déboursés excessifs nécessités par la publication

d'un ouvrage aussi considérable et aussi bien fini. Adressez les commandes, accompagnées du prix, à l'éditeur, A. J. Boucher, 252, rue Notre-Dame.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs à l'annonce de M. C. J. Craig, publiée ailleurs dans nos colonnes. La réputation bien établie de cet excellent accordeur et régulateur lui a valu, pendant l'été et l'automne, une saison très-active. Nous ne saurions donner une plus haute idée de l'habileté de M. Craig qu'en mentionnant que seul, d'un grand nombre de facteurs et d'accordeurs auxquels on s'était adressé, il a su comprendre le réglage des pianos Pleyel-Wolff, récemment importés par un professeur de musique de cette ville, et a réussi à le faire fonctionner parfaitement.

—Nos échanges de Trois-Rivières mentionnent très-favorablement le récent concert de M. N. Marchand, l'organiste de la cathédrale de cette ville. Le programme varié de la séance a été très-bien rempli. M. Marchand avait réuni le concours de plusieurs solistes de talent, d'un chœur nombreux, d'un orchestre et d'une fanfare. Mlles. Amanda Genest, Emma Larue, Chagnon et Carroll et M. Achille Blondin ont été très-applaudis dans la partie vocale, ainsi que Mlles. Godin, Turcotte et Migneault dans la partie instrumentale du programme. Nous félicitons M. Marchand sur les brillants succès qui ont couronné son intéressante soirée.

—L'association de plus en plus nombreuse et toujours prospère des Commis-marchands de cette ville, n'entend pas rester en arrière cette année sous le rapport de l'intérêt que devra présenter le programme de son prochain concert annuel, qui aura lieu dans les premiers jours de Décembre. Déjà ils se sont assurés le concours du corps de musique "lauréat" de la province, la *Bande de la Cité*, celui des Orphéonistes Canadiens, de Madame C. Leblanc, soliste du Gesù, de M. R. Hudon, ténor du Gesù, et d'un excellent trio composé de MM. F. Boucher, violoniste, A. Leblanc, violoncelliste et J. A. Fowler, pianiste. Tout promet donc une soirée musicale des plus intéressantes.

—A l'occasion de la Bénédiction nuptiale de M. Napoléon Beaudry et de Mlle. Joséphine l'omminville, par M. l'abbé Sentenne, à l'Eglise St. Jacques, M. J. A. Fowler a préparé et fait exécuter plusieurs chants sacrés de circonstance, qui ont été beaucoup admirés; citons, entre autres, le *Jesu Dei vivi* de Verdi, interprété par Mlle. Alice Crompton, MM. T. O'Brien et Bouthillier-Trudel, et le beau cantique de Curschman, *O Vierge, ô Mère sainte*, chanté par Madame A. J. Boucher, Mlle. Cécile Boucher et M. Bouthillier-Trudel. A la fin de l'intéressante cérémonie, M. J. A. Fowler a parfaitement exécuté la brillante *Marche du Mariage* de Mendelssohn.

—Voici en quels termes bienveillants l'excellente *Gazette de Sorel* rend compte de la dernière livraison du *Canada Musical*:

"Le *Canada Musical* est déjà rendu à sa cinquième année, et son succès va toujours croissant. Il est rédigé avec un soin minutieux et mérite d'être conservé dans les familles. Nous ne saurions mieux faire qu'encourager tous ceux qui s'intéressent à la musique nationale à s'abonner à cette revue, qui consigne mois par mois les progrès de l'art au Canada et qui est chez nous la seule du genre. L'encouragement du public canadien permettrait à M. Boucher d'agrandir encore son champ de travail et de faire une revue de première classe, ce qui est bien à désirer. L'abonnement n'est que d'une piastre par an.

—La *Gazette de Sorel* a le rare avantage de compter au nombre de ses collaborateurs un critique musical sérieux qui, sous le pseudonyme de *Musica*, publie à de trop longs intervalles, des articles aussi bien pensés que spiritu-

ellement rédigés, sur les questions musicales qui intéressent plus particulièrement cette ville prospère. Ces écrits ont même souvent une portée beaucoup plus étendue, et trouveraient leur application dans des centres comptant plus d'avantages artistiques que Sorel, mais qui malheureusement savent ou veulent moins en profiter. L'intéressante "Chronique musicale" publiée dans la *Gazette* du 24 Octobre dernier est du nombre de ces articles utiles, et, n'était-ce la date avancée de notre publication, nous aurions été heureux de la reproduire *in extenso* dans nos colonnes. A défaut de mieux, nous n'avons pas manqué d'en faire part aux membres réunis de notre chœur (du Gesù) qui ont dû trouver dans ses utiles conseils, matière à profit et progrès.

—A un encan récent, pompeusement annoncé dans les journaux de cette ville, et où l'on devait offrir en vente six pianos "Chickering," six "Weber," puis d'autres instruments de facteurs moins réputés, cinq des "Weber" furent retirés de la vente, deux "Chickering" seulement auraient été vendus, et le bon public, attiré par les noms de ces facteurs célèbres, dut se contenter de l'acquisition d'instruments inférieurs, à des prix excédant, bien souvent, celui d'instruments de première qualité. Il n'entre pas dans les habitudes de facteurs renommés tels que Chickering, Hazelton et autres de cette classe, de disposer de leurs pianos dans des salles d'encan, et l'agent autorisé de ces maisons célèbres doit être, plus que tout autre, en mesure de vendre ces instruments *aux prix les plus bas*, ainsi qu'aux conditions les plus avantageuses pour les acheteurs.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. Louis Mitchell, qui s'était vu obligé, par la *durée* des temps, de réduire le nombre de ses ouvriers et de ralentir ses travaux, a de nouveau reçu plusieurs commandes d'orgue, qui devront le tenir très-occupé pendant l'automne et l'hiver. Il construit actuellement, au prix de \$1,700, un magnifique instrument à deux claviers et de quinze jeux, pour la paroisse de Ste. Monique, District des Trois-Rivières. Il commence aussi prochainement la fabrication d'un orgue de moindre dimension, à deux claviers également, avec pédalier de trente notes, pour M. Octavo Peltier, professeur d'orgue de cette ville. M. Mitchell est en pourparlers avec les fabrications de plusieurs autres paroisses au sujet de commandes encore plus importantes, et, dans l'intérêt de ces fabrications, nous ne pouvons que souhaiter que leurs contrats tombent entre les mains d'un facteur aussi habile, honnête et consciencieux que M. Louis Mitchell.

—Parmi nos échanges musicaux nous avons reçu dans le cours du mois dernier, deux nouvelles publications artistiques. L'une, *Kunkel's Musical Review*, est un intéressant recueil de seize pages, format octavo, publié à St. Louis, Missouri, par l'entrepreneuse maison Kunkel, frères.—abonnement annuel, \$1.50.

L'autre nous arrive de bien loin. C'est la *Cronica de la Musica*, publiée à Madrid, en Espagne, par la maison Medina, (12, rue de l'Amnistie.) Les deux premiers numéros que nous venons de recevoir annoncent une publication sérieuse, habilement rédigée et renfermant quantité d'informations intéressantes touchant l'art musical dans la patrie féconde des Patti, des Garcia, des Casanova, des Falguera, des Gil, des Eslava, des Caballero, des Gomez, des Sarasate et de tant d'autres artistes éminents. La typographie parfaitement soignée du journal fait honneur à l'établissement de MM. J. C. Condé et Cie. Outre quatre pages de texte serré, la *Cronica de la Musica* publiera dans chaque livraison huit pages de musique nouvelle,—les premiers numéros tenant promesse en donnant une charmante suite de Valses intitulées *Barbieri*, par J. Gastambide, un arrangement brillant du *Faust* de Gounod par J. Llado et une *Habanera*, extraite du drame de *Juana, Juanita et Juanilla*, de Lacombe. Nos meilleurs souhaits de bienvenue et de succès à nos deux nouveaux confrères.

MANSEAU.—PHONOGRAPHY MADE EASY.

:o:

Il n'est pas précisément de notre domaine de nous occuper de bibliographie purement littéraire; nous croyons toutefois devoir déroger aujourd'hui à notre coutume pour signaler à l'attention de nos lecteurs l'apparition, sous une forme excessivement élégante, d'un petit ouvrage appelé à rendre un très-grand service aux personnes qui s'intéressent à l'étude et à la pratique de la Phonographie. Ce nouveau manuel est intitulé *Phonography made easy*; c'est l'application fort ingénieuse à la langue anglaise, du système français "Duployé," par M. J. A. Manseau, membre de "l'Institut Sténographique des Deux Mondes," de Paris et professeur de Sténographie à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal. Cet habile professeur a déjà formé, dans plusieurs de nos collèges et de nos couvents, à l'aide des préceptes clairs et d'application facile de M. l'abbé Duployé, de nombreux élèves, auxquels l'Institut de Paris a très-volontiers accordé son approbation et conféré ses degrés honorifiques. Mais, sentant la nécessité d'étendre à la langue anglaise, d'un usago si universel en Amérique, les bienfaits de ce système, M. Manseau a voulu que ses élèves Canadiens-français, ainsi que les sténographes anglais, profitassent des avantages singulièrement précieux de la nouvelle et expéditive méthode "Duployé," et il a entrepris, par son exposition extrêmement lucide du sujet, et à l'aide de copieux exemples et exercices, de simplifier ce système au point de le rendre intelligible et applicable après seulement quelques heures d'étude.

L'importance et la valeur de la Phonographie—surtout pour les hommes de profession, les journalistes, les employés publics, les clercs-étudiants et autres—sont de mieux en mieux appréciées chaque jour. Nous ne saurions recommander aux amateurs de cet art nouveau, d'ouvrage plus utile et pratique que ce manuel, qui se vend au prix relativement très-modique de 75 centins, tandis que les publications américaines de même nature se paient le double de ce prix.

M. Israël Audet, qui s'est chargé de la typographie unique de ce volume, s'est admirablement acquitté de sa tâche, —et nous devons féliciter les éditeurs, MM. Beauchemin et Valois, d'avoir contribué à notre littérature nationale et scientifique, un volume aussi utile et acceptable.

:o:

CORRESPONDANCE BELGE.

(Spéciale au Canada Musical.)

:o:

XIX.

LIEGE, ce 6 Octobre, 1878.

BRUXELLES.—La réouverture de la Monnaie, qui est un fait accompli depuis un mois, a été tapageuse. Disons tout d'abord que Mlle. Vaillant, dont vous aurez probablement entendu parler à la suite du procès qui lui fut intenté, il y a quelque temps, par le Conservatoire de Paris, dont elle est deux fois lauréate des derniers concours, Mlle. Vaillant donc, bien qu'ayant payé quinze mille francs au demandeur, restera à Bruxelles. Il paraîtrait même que Messieurs Calabresi et Staumont auraient pris à leur charge tous les frais de la procédure. Cela peut s'appeler de la galanterie, du moins on l'interprète dans ce sens: quant à nous, nous n'y croyons guères et sommes tout à fait disposés à penser que ces messieurs, suivant le vieux proverbe, ont "semé

pour récolter." Bref, la jeune artiste arrivait avec de si beaux passeports que son succès dans *Mireille* a été très-grand. Dans l'*Étoile du Nord*, son étoile a quelque peu pâli, mais on prétend qu'elle donnera une revanche éclatante dans *Roméo et Juliette* qui passera sous peu. Mlle. Elly Warnots, également débutante et, de plus, Bruxelloise, a joué avec beaucoup de désinvolture le rôle d'Anna de la *Dame Blanche*. Le restant de la troupe, contenant une partie de celle de l'année dernière, a obtenu tous les suffrages. Tout fait augurer une saison brillante; déjà l'on annonce une série de cinq à six représentations par la Patti et Nicolini. En outre, à la fin de l'année théâtrale, la troupe de Cologne viendra avec armes et bagages, donner les opéras wagnériens qui forment, paraît-il, le fonds de son répertoire—avec les ouvrages des maîtres, bien entendu.—L'Alhambra vient d'être transformé en scène lyrique flamande. On y a déjà représenté l'opéra *Frans Ackerman* de MM. Miry et Deslonberg, qui avait obtenu, dans la même salle, il y a onze ans, un succès brillant, avec M. Warnots comme principal interprète. Tous nos vœux pour la réussite de cette idée si nationale, puisqu'en effet elle s'adresse à la moitié du pays environ.

L'éminent organiste belge, M. Lemmens, et sa femme Madame Lemmens-Sherrington, ont obtenu un brillant succès au concert qu'ils ont donné dans la salle des fêtes du Trocadéro, à Paris. Plusieurs morceaux exécutés sur le splendide instrument de M. Cavallé-Coll, ont été très-goutés; *Hosannah!* grand chœur, et *la Fanfare* ont été bissés. Mde. Lemmens a chanté, avec le talent qui lui a fait sa grande réputation d'Outre-Manche, deux airs d'oratorios de Haendel, dont l'un, celui du rossignol, duo concertant pour chant et flûte, a fait partager les applaudissements entre la cantatrice et M. Taffanel. M. Lemmens, dans une séance intime, a joué sur l'orgue de St. Eustache, nouvellement réparé par le facteur Mercklin, et a obtenu un succès qui pour n'être pas aussi bruyant que celui de la veille, n'en était pas moins cordial ni moins mérité.

Le *Guide Musical* nous apprend que M. Mailly, après sa belle séance d'orgue aussi au Trocadéro, a été demandé pour cet hiver à Amsterdam, à Londres et à Paris.

ANVERS.—Les portes du Théâtre ont été enfoncées le 12 Septembre, par le grand levier ordinaire, *Les Huguenots*. Les débuts ont eu lieu presque en totalité. Le grand opéra est passé en entier. M. Warot et Madame Durand-Durien sont fort aimés. La troupe d'opéra-comique n'a pu trouver grâce auprès des abonnés. Deux artistes ont résilié leur engagement, plusieurs autres ont été refusés net. Messieurs les grincheux se verront dans la triste alternative de se contenter de ce que le directeur pourra leur offrir, ou de se priver de tel ou tel opéra qui leur plait. Voilà ce qu'ils auront gagné à vouloir ainsi faire maison neuve.

La Société d'harmonie a clôturé la saison d'été par un concert dont les "Chasseurs de Binche" ont fait les honneurs. Les jardins étaient illuminés à giorno.

OSTENDE.—La saison d'été a été remarquable sous plus d'un point, mais sous le rapport musical elle fera époque. M.M. Jaël, Hollmann, Devraye et H. Wieniawski ont attiré à chacune de leurs séances, une foule empressée au nouveau Kursaal qu'on vante beaucoup. L'orchestre a été fort bon sous la direction de M. Emile Perrier.

GAND.—Mde. Derivis et M. Brégal sont engagés par la direction du théâtre. De tels artistes, avec le concours d'une bonne troupe, promettent une saison meilleure que depuis quelques années.

LIEGE, pour être en retard de quinze jours sur les autres villes, a vu aussi son théâtre rouvrir ses portes. Les deux troupes sont bonnes; il est probable qu'il n'y aura que deux artistes à remplacer. Tous nos compliments à M. Elte.

RIGOBERT.

:o:

ECUME DE MER. (SILVER SPRAY.)

CAPRICE MAZURKA.

Par C. KINKEL.

INTRODUCTION.

Musical notation for the Introduction section. It consists of two staves (treble and bass clef) in 3/4 time. The piece begins with a piano (p) dynamic. The right hand features a series of chords and a trill marked 'Sva'. The left hand provides a rhythmic accompaniment. The introduction concludes with a forte (f) dynamic and a trill marked 'Sva'.

Tempo di Mazurka.

Musical notation for the first system of the Mazurka section. It consists of two staves (treble and bass clef) in 3/4 time. The piece begins with a piano (p) dynamic. The right hand features a series of chords and a trill marked 'Sva'. The left hand provides a rhythmic accompaniment.

Musical notation for the second system of the Mazurka section. It consists of two staves (treble and bass clef) in 3/4 time. The piece begins with a piano (p) dynamic. The right hand features a series of chords and a trill marked 'Sva'. The left hand provides a rhythmic accompaniment.

Musical notation for the third system of the Mazurka section. It consists of two staves (treble and bass clef) in 3/4 time. The piece begins with a piano (p) dynamic. The right hand features a series of chords and a trill marked 'Sva'. The left hand provides a rhythmic accompaniment.

Musical notation for the fourth system of the Mazurka section. It consists of two staves (treble and bass clef) in 3/4 time. The piece begins with a piano (p) dynamic. The right hand features a series of chords and a trill marked 'Sva'. The left hand provides a rhythmic accompaniment.

3

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, some beamed together, and slurs. The lower staff is in bass clef and contains a bass line with chords and single notes. A dynamic marking of *f* (forte) is placed at the beginning of the system.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line with various rhythmic patterns and slurs. The lower staff continues the bass line with chords. A dynamic marking of *f* is placed in the middle of the system.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff features more complex melodic passages with many beamed notes and slurs. The lower staff continues with a steady bass line of chords.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff begins with a dynamic marking of *8va* (octave) above the first few notes. The rest of the system continues with the melodic and bass lines. A dynamic marking of *p* (piano) is placed at the beginning of the system.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line, ending with a double bar line. The lower staff continues the bass line, also ending with a double bar line.

CONCERTS DU MOIS D'OCTOBRE.

:o:

Le mois d'Octobre a été exceptionnellement fécond en excellents concerts : signalons, par ordre de date, les soirées les plus intéressantes.

Le 7 et le 8 Octobre, la troupe "Strakosch," composée de Mlles. Clara Louise Kellogg, soprano, Annie Louise Cary, contralto de M. Geo. A. Conly, basse, et de signor Rosnati, ténor, donnait, à l'Académie de Musique, deux concerts opératiques parfaitement réussis, tant sous le rapport artistique que financier. La célèbre pianiste américaine, Mde. Rive-King et l'excellente harpiste, Madame Maretzek, rehaussaient par leur exécution remarquable, l'éclat de ces brillantes soirées. Grâce à de généreuses réclames, non moins qu'au talent individuel de ces éminents artistes, la vaste salle de l'Académie fut complètement remplie chaque soir, malgré les prix d'entrée excessivement élevés.

Jeudi, le 10 Octobre, le "Mendelssohn Quintette Club" de Boston, actuellement composé de MM. Bernard Listemann et Gustav Dannreuther, violonistes, — Thomas Ryan, clarinettiste, — Edward Heindl, flûtiste, — Rudolph Hennig, violoncelliste, et Ludwig E. Manoly, contre-bassiste, se faisait entendre à la Salle des Artisans. La présence à Montréal de cette organisation admirable ne manque jamais d'attirer une foule de *dilettanti* enthousiastes, qui attendent avec impatience, la visite annuelle de ces artistes d'élite. Son Excellence le comte Dufferin et le nouvel Administrateur de la Puissance, le général McDougall, étaient au nombre des auditeurs. L'ouverture d'Obéron, de Weber, le Quartette en *ut mineur*, op. 18, de Beethoven, et la Valse-Caprice de Rubinstein, ingénieusement transcrite pour le Sextette, ont été particulièrement admirés. Un "morceau caractéristique," de Servais, pour violoncelle, a valu à M. Hennig, de chaleureux applaudissements, — et, dans son interprétation très-remarquable de la "Ballade et Polonoise" de Vieuxtemps, pour violon solo, M. Bernard Listemann s'est révélé virtuose de premier ordre et a mérité l'honneur du rappel. Madame A. F. Knowles accompagnait la troupe en qualité de cantatrice.

Le même soir avait lieu, à l'Académie de Musique, le premier concert donné par notre jeune compatriote, M. Alfred Desève, depuis son retour de Paris. Un auditoire choisi et très-nombreux était accouru saluer le retour et constater les progrès de notre artiste-violoniste. M. Desève a exécuté la fantaisie sur "l'Hymne Autrichien," de Léonard, une "Rêverie," de Vieuxtemps, un "Thème et variations," de Paganini, et la fantaisie sur "Martha," de Léonard, de manière à mériter de chaleureux applaudissements et de fréquents rappels. Madame Christin a dit de sa voix la plus sympathique le grand air de "Mignon," d'Ambroise Thomas, l'*Ave Maria*, de Gounod, et l'air du "Prophète," de Meyerbeer, et elle a été, comme elle le méritait, cordialement accueillie. Mlle. Sophie Bolté, dans l'entraînant duo d'ouverture ("La Dame du Lac") qu'elle a exécuté sur le piano, avec son habile professeur, M. J. A. Fowler, a remporté un brillant succès. MM. F. Boucher, Reischling et A. Leblanc ont parfaitement secondé M. Desève, dans l'*Andante* et le *Finale* du Quatuor en *mi*, Op. 125, de Schubert. Ce mor-

ceau classique a eu les honneurs du rappel, ce qui, chez nous, comme le faisait remarquer le critique musical de *la Minerve*, n'est pas communément le sort des morceaux du genre sérieux. A M. J. A. Fowler, qui s'est consciencieusement acquitté de la tâche ingrate d'accompagnateur, revient une large part du succès de cette intéressante soirée. La recette, nous sommes heureux de l'apprendre, a été des plus satisfaisantes.

La Société Philharmonique de Montréal donnait, sous la direction de M. le Dr. Maclagan, vendredi, le 11 Octobre, une répétition générale et publique de *la Création* d'Haydn.

Lundi, le 14, cette Société inaugurerait, au Rond à Patiner "Victoria," sa deuxième saison musicale, par la répétition de ce magnifique chef-d'œuvre, avec chœurs complets, accompagnement d'orchestre et le précieux concours de Madame E. Aline Osgood, soprano et de MM. W. H. Stanley, ténor, et Myron W. Whitney, basse, — tous trois de Boston. Parmi l'auditoire très-nombreux accouru au *Rink*, nous avons remarqué avec satisfaction un assez grand nombre d'amateurs et de professeurs Canadiens-français, attirés par l'excellence de l'œuvre promise et la réputation des principaux artistes. Madame Osgood, que nous avons eu l'avantage d'entendre précédemment dans *le Messie*, possède une voix de soprano très-agréable dont elle se sert avec bon effet. M. Stanley se fait surtout remarquer par sa diction nette et énergique, — tandis que M. Whitney est l'heureux possesseur de la voix de basse la plus étendue que nous ayons jamais entendue. L'orchestre et les chœurs, comprenant cent trente chanteurs et exécutants, ont fait preuve d'études consciencieuses et ont secondé, avec un ensemble très-satisfaisant, les artistes distingués qu'ils s'étaient adjoints. L'entrepreneur directeur musical de la Société, M. le Dr. Maclagan, ainsi que le comité de l'association méritent assurément les félicitations du public musical de cette ville pour avoir mené à si bonne fin l'exécution d'une œuvre aussi difficile et pour la persévérance qu'ils apportent à maintenir, en dépit de sérieux obstacles, un chœur aussi nombreux et un orchestre aussi complet.

Une soirée de la Société de tempérance de l'Eglise St. Pierre, le 22 Octobre dernier, a été pour les habitués de "la Maîtrise," l'occasion d'une charmante fête musicale. La Fanfare "Ville-Marie" ouvrait joyeusement la séance, — MM. J. A. Finn, R. Hudon et C. Labelle interprétaient, de la façon la plus amusante, *A Clichy*, opéra comique d'Adolphe Adam, — M. F. Boucher contribuait une jolie fantaisie de Guichard, pour violon solo, sur *Faust*, — tandis que M. Octave Labelle, par ses spirituelles chansonnettes, rendait *intéressants* de gaieté et de bonne humeur les plus graves personnages de l'auditoire. Bref, il n'y a à enregistrer qu'un éclatant succès sur toute la ligne, — succès auquel ne sont certes pas étrangères les deux aimables accompagnatrices de la soirée.

Mardi, le 29 Octobre, l'association des Dames de la Charité donnait, au Cabinet de Lecture Paroissial, sa séance annuelle. Un appel aux cœurs généreux et compatissants de Montréal, lorsque surtout il a d'aussi habiles promoteurs que notre aimable conférencier, M. l'abbé Martineau et notre artiste estimé, M. Napoléon Bourassa, et qu'il est délicatement insinué par les gracieuses zélatrices de la société, devient absolument irrésistible. Aussi comptait-on, par salle comble, cette année encore, les heureux coopérateurs de

de cette œuvre charitable. Avouons, du reste, que s'ils n'ont pas encore reçu le centuple de leur généreuse aumône, ils sont du moins sortis de la salle avec un acompte très-apprécié, tant cette soirée a paru offrir d'attraits. C'est qu'en effet il serait difficile d'imaginer de plus attrayants tableaux-vivants que ceux suggérés par le bon goût exquis de M. Bourassa. Dire que M. l'abbé Martineau a réussi, comme d'habitude, à tenir ses auditeurs sous le charme de sa parole facile et entraînante c'est répéter une vérité universellement reconnue. Au nombre des innovations au programme d'usage, signalons la présence de soixante "Orphéonistes Canadiens," qui ont obtenu un légitime succès par leur interprétation de quatre chœurs, notamment de l'*Hymne à Léon XIII*, dont le solo a été parfaitement dit par M. René Hudon,—un charmant solo de piano, *le Torrent*, de Lacombe, exécuté par M. J. A. Fowler,—*le Désir*, de Léonard, solo de violon, par M. F. Boucher,—enfin, une ravissante *Petite Fanfare Militaire*, intitulée *Gesves*, du Chevalier van Elewyck, transcrite pour orgue-harmonium et brillamment enlevée par M. Samuel Mitchell. Notre compte rendu serait incomplet si nous omettions de mentionner favorablement le magnifique piano "Hazeltou"—un grand carré de concert—et le puissant orgue-harmonium transpositeur "Alexandre," (de Paris), fournis tous deux par la maison A. J. Boucher. De l'avis de tous les connaisseurs jamais instruments semblables n'avaient été entendus dans nos salles de concert, ajoutons que sous les doigts habiles de MM. Fowler et Mitchell, ils semblaient emprunter un nouveau charme.

C. J. CRAIG,

Accordeur et Réparateur de Pianos,

265, RUE NOTRE-DAME,

:o:

Pianos accordés et réparés à court avis et à des prix très-modérés.

VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

:o:

IV.

(Suite.)

:o:

Ses études de violon, publiées depuis longtemps à Paris, avaient produit l'effet que font toujours, dès leur apparition, les œuvres d'un caractère exceptionnel sans rapport avec les modèles et les traditions généralement acceptés. Peu comprises par les artistes, elles avaient excité plus de surprise que d'admiration; c'était une énigme dont la sagacité des amateurs ne trouvait pas le mot. On attendait avec impatience que le célèbre musicien vint lui-même déchirer le voile qui enveloppait ses créations et fit jaillir la clarté du chaos.

A l'œuvre, artiste inspiré! Paris est dans l'attente... Viens ajouter ton nom à la liste de tous ces ardents novateurs qui ont déjà marqué de leur empreinte l'art au dix-neuvième siècle. Tout se transforme autour de nous. Lamartine et Hugo ont élargi les horizons de la poésie; Dumas achève de révolutionner le théâtre; George Sand, ce fantaisiste sublime, déploie dans le roman toute la grâce et toute la puissance de son imagination, toute la richesse de son style merveilleusement coloré; Jules Janin jette la critique dans un moule nouveau, d'où sortent d'admirables modèles pour la littérature dramatique. Ta place est marquée à côté de ces esprits dominateurs. Le jour est venu où tu dois entrer en conquérant dans le royaume de la musique. A l'œuvre donc! tous les cœurs tressaillent, toutes les imaginations vont te suivre, émues et frémissantes, dans le nouveau monde découvert par ton génie.

C'est le 9 mars 1831 que Paganini se fit entendre pour la première fois à Paris dans la salle de l'Opéra. Ceux qui ont assisté à cette solennité musicale en conserveront toujours le souvenir. L'élite de l'aristocratie, la fleur du dilettantisme, tous les artistes, tous les dandys, toutes les femmes à la mode, tous les étrangers de distinction, s'étaient donné rendez-vous à l'Académie royale de Musique; toutes les physionomies exprimaient d'avance les émotions les plus vives; mais la plus animée, la plus joyeuse, la plus rayonnante de toutes, c'est celle de M. Méron, l'habile directeur, qui savait profiter avec tant d'intelligence et d'à-propos de sa bonne fortune.

Le public déjà commençait à manifester hautement son impatience, quand tout à coup la toile se leva, et le célèbre violoniste parut. Aux premiers sons de l'instrument le silence devint si profond que l'oreille la plus subtile et la plus exercée aurait pu saisir le moindre bruit, la plus légère respiration dans cette vaste salle. En voyant cette prodigieuse agilité, ces tours de force inimitables, les rapides évolutions de cet archet qu'un pouvoir magique semblait diriger, les spectateurs furent tout d'abord frappés d'étonnement et en quelque sorte de vertige. Mais leur stupéfaction devait céder à l'enthousiasme à mesure que le grand artiste faisait briller les trésors de ses mélodiques inspirations. C'était vraiment la révélation d'un monde nouveau: c'était l'art dans ses manifestations les plus variées, les plus saisissantes.

Ironique et railleur comme le Don Juan de Byron, capricieux et fantasque comme une hallucination d'Hoffmann, mélancolique et rêveur comme une méditation de Lamartine, ardent et fougueux comme une imprécation de Dante, doux et tendre comme une mélodie de Schubert, le violon de Paganini rit, soupire, menace, blasphème et prie tour à tour. Il exprime toutes les émotions du cœur, tous les bruits de la nature, tous les incidents de la vie; il a des accents, des effets, des combinaisons dramatiques d'une prodigieuse variété; il exerce une puissance de fascination que ne posséda jamais la voix humaine la plus souple et la plus sympathique.

Tel se montre Paganini dès sa première apparition parmi nous.

Son succès dépassa toutes les précisions. Il serait impossible de décrire l'enthousiasme dont l'auditoire fut saisi en écoutant cet homme extraordinaire. Cet enthousiasme alla jusqu'au délire, à la frénésie. Après lui avoir prodigué des applaudissements pendant et après chaque morceau, l'assemblée le rappela pour lui témoigner par des acclamations unanimes et répétées l'admiration qu'il aspirait.

Les connaisseurs furent tout à fait de l'avis du public; ce qu'ils admiraient surtout, c'était la beauté et la pureté des sons qui s'échappaient de l'instrument de Paganini; c'est la variété des voix qu'il savait tirer des cordes par des moyens ignorés des autres virtuoses.

La presse parisienne épuisa pour lui toutes les formules de l'éloge. Le recueil littéraire le plus important de l'époque, la *Revue de Paris*, appréciait dans les termes suivants l'éminent violoniste:

"Paganini ne joue pas du violon; c'est un artiste dans l'étendue la plus large du mot, qui crée, qui invente son instrument, sa manière ses effets, jusqu'aux difficultés qu'il se donne à vaincre; il a tout pris en dehors du domaine connu de l'art. Aucun terme de comparaison possible ne se trouve entre lui et ceux qui l'ont précédé. C'est dans l'art une existence isolée, à part, une mission spéciale et particulière qu'il faut se consoler de n'avoir pas reçu comme on se console de n'être pas aussi beau que l'Apollon.

"Après cela, on nous demandera, sans doute, de donner par des paroles une idée de cette prodigieuse apparition. Quand nous aurons parlé de ces doigts dévorants qui sillonnent la corde, de cet instrument qui semble se soutenir de lui-même, tandis qu'une main forcenée (nous ne trouvons pas d'autre mot) le parcourt en tous sens par des bonds et des jets prodigieux; quand nous aurons dit que ces sons ne sont plus un air, plus un chant, mais en quelque sorte une langue que l'artiste a apprise à son instrument; quand nous aurons dit, encore une fois, que cela ne ressemble à rien ni de ce qui a jamais été vu, ni de ce qui a jamais été entendu; que cela passe l'imagination, que cet homme compose une seconde fois la musique qu'il exécute, qu'elle n'est plus à l'auteur du moment qu'il y touche, que le monde musical est à lui; croit-on qu'on aurait fait un pas vers l'intelligence de la réalité?

Malheur à qui l'aura laissé passé sans l'entendre? Le génie est-il donc si commun que l'on ne coure pas là où l'on vous assure que vous le rencontrerez à l'œuvre? Notre pauvre vie humaine est-elle donc si riche en vives sensations, que l'on se refuse à courir au-devant d'une émotion à coup sûr et toute faite?

"Et puis, ce n'est pas tout; cet homme est encore un spectacle, il porte son talent écrit sur sa figure, dans des traits d'une incomparable originalité; une incroyable naïveté de manières semble lui avoir été donnée comme pour créer un contraste avec la verdeur et l'audace de son archet. Paganini, en un mot, pourrait s'appeler un grand homme. Des grands hommes... dites-moi, en avez-vous beaucoup?"

Castil-Blaze écrivait à son tour dans le *Journal des Débats*:

"Tartini vit en songe un démon qui jouait une diabolique sonate; ce démon était sûrement Paganini. Mais non, le lutin de Tartini avec ses doubles trilles, ses modulations bizarres, ses rapides arpèges n'était qu'un petit écolier en comparaison du virtuose que nous possédons: c'était un diablelot timide, innocent, un peu naïf même, de la race de ceux de Papefiguière, que la moindre chose effraye et qui n'ont jamais vu le soleil que par un trou. Vous voyez que je me donne au diable pour vous faire comprendre ce que c'est que Paganini, pour exprimer ce que j'ai senti en l'écoutant, ce que j'ai éprouvé après l'avoir entendu, l'agitation qui m'a privé de sommeil pendant toute la nuit et m'a fait danser la danse de Saint-Guy, et pourtant je n'y réussirai pas.

"La trompette de la renommée n'est qu'un misérable sifflet pour célébrer les hauts faits du merveilleux violon. A quoi servirait de l'emboucher? J'avoue mon insuffisance et prévient mes lecteurs que ce que j'ai dit et vais dire sur Paganini n'est rien, absolument rien, en comparaison de ce qu'il fait, et mes lecteurs en conviendront après l'avoir entendu."

Castil Blaze, poursuivant sa spirituelle dissertation, traçait en ces termes le portrait de Paganini:

"Cinq pieds, cinq pouces, taille de dragon, visage long et pâle, fortement caractérisé, bien avantage en nez, œil d'aigle, cheveux noirs, longs et bouclés, flottant sur son collet, maigreur extrême, deux rides, on pourrait dire qu'elles ont gravé ses exploits sur ses joues, car elles ressemblent aux SS d'un violon ou d'une contre-basse. Ses prunelles, étincelantes de verve et de génie, voyagent dans l'orbite de ses yeux et se tournent lentement vers celui de ses accompagnateurs dont l'attaque lui donne quelque sollicitude. Son poignet tont au bras par des articulations si souples, que

je ne saurais mieux le comparer qu'à un mouchoir placé au bout d'un bâton, et que le vent fait flotter de tous les côtés."

Le brillant critique des *Débats* déclarait que non-seulement comme violoniste, mais encore comme compositeur, Paganini offrait un type spécial, inimitable. Tous les organes de la presse exprimèrent la même opinion.

L'apparition de Paganini fut un événement au moins égal à celui des débats parlementaires, qui, à cette époque, préoccupaient fortement les esprits. Tous les concerts qu'il donna en 1831 eurent un immense retentissement, et quand il revint en 1834, il fut accueilli par des applaudissements plus frénétiques que la première fois. C'est qu'alors il était vraiment à l'apogée de son talent, il réalisait tout ce qu'on peut attendre de la plus riche organisation du monde, quand elle est secondée par un travail opiniâtre.

Sensible à tous les procédés honnêtes et gracieux, il répondait avec empressement aux invitations qui lui étaient adressées. On le vit souvent dans des réunions particulières, et vraiment on ne saurait dire ce qui étonnait le plus, de son exécution entraînante ou de sa conversation étincelante de verve et d'originalité. Paganini avait souvent les saillies les plus heureuses. Tout cela était dit avec un naturel charmant. Par un singulier contraste, cet artiste si frêle, si admiré, si applaudi, était le moins prétentieux, le plus naïf et le plus simple des hommes.

On a beaucoup parlé de ses boutades, de ses excentricités pendant son séjour à Paris; mais ces bizarreries eurent toujours une cause honorable: le sentiment de sa dignité et la noble indépendance de son caractère. A ce propos, nous citerons le fait suivant:

Un jour, la cour des Tuileries témoigne le désir de l'entendre; on lui propose un concert, il accepte. Mais, ayant demandé la veille à visiter la salle, afin d'accorder ses violons sur la disposition des lieux, on le mène au château suivant son désir. Il fait observer à un intendant que les tapisseries de la salle sont disposées de manière à supprimer l'écho, et il demande quelques changements; mais l'intendant n'a pas l'air de l'écouter. Paganini se retire blessé, bien résolu à ne pas jouer le lendemain. L'heure du concert arrive, la cour vint, s'installe sur les banquettes. L'artiste n'est pas à l'orchestre, il se fait attendre, on murmure... Et lorsqu'on onvoie chez lui, on apprend qu'il n'est pas sorti et qu'il s'est couché de bonne heure.

A l'époque de son second voyage à Paris, Paganini se vit l'objet des plus graves accusations. La haine et l'envie, impuissantes à discréditer l'artiste, se mirent à calomnier l'homme trompé par d'infidèles rapports. Jules Janin lui reprocha dans un feuilleton des *Débats*, d'avoir refusé de se faire entendre dans un concert au profit des inondés de Saint-Etienne. Quand le journal lui parvint, il s'écria: "J'étais bien malade, je n'ai rien refusé à M. Janin; j'ai refusé seulement de jouer aux Tuileries."

Les attaques de Jules Janin firent sur lui une telle impression, qu'il n'a plus joué depuis qu'au profit des pauvres.

Au surplus, le célèbre feuilletoniste du *Journal des Débats* a noblement réparé son erreur. Son beau livre *Sur la littérature dramatique* renferme un éclatant hommage au caractère de l'artiste qu'il avait méconnu:

"...Rien n'était plus cruel, plus injuste et plus dur, je l'avoue à ma honte, dit M. Jules Janin, que mes colères contre Paganini.

"J'avais tort dans la forme et j'avais tort dans le fond, mais l'opinion publique était avec moi:—L'opinion publique, dont on ne saurait tenir trop de compte," a dit "quelque part l'archevêque de Cambrai; toujours est-il que j'eus le beau rôle et que tout le monde donna tort à l'avare artiste. Aujourd'hui je lui donne raison; il était son maître, après tout! Il voulait être généreux à ses heures; il n'avait rien à faire avec une centaine de charbonniers et de mineurs qui n'avaient jamais entendu parler de Paganini; enfin, il avait sa volonté, il avait ses caprices, il

« regardait comme une honte de donner, pour rien, ces résultats presque divins d'un art qui lui avait coûté tant de génie et tant de veilles, et d'un talent qu'il sentait, sans le dire à personne, s'éteindre peu à peu avec sa vie. En vain il essaya de me répondre, il ne fit que redoubler ma colère et les applaudissements de la galerie. Alors il rentra dans le silence, il attendit le jour de sa revanche, et quand le jour vint enfin de prouver qu'il savait comment se venger un grand artiste, il se vengea... à la façon d'un roi de la maison de Valois. »

Celui qu'on accusait d'égoïsme a plus d'une fois déployé la générosité d'un prince; il suffit de rappeler sa conduite à l'égard de Berlioz...

Nous disions tout à l'heure que Paganini était d'une naïveté adorable; à ce sujet un de ses amis nous a conté le fait suivant :

« Un jour que je devais aller avec Paganini dîner dans une maison, je fus chez lui le chercher. Sa chambre était dans un désordre incroyable : ici un violon, là un autre, une tabatière sur le lit, une autre parmi les joujoux de son fils. Musique, argent, bonnet, lettres, montres et bottes se trouvaient jetés pêle-mêle. Les chaises, les tables, le lit, pas un objet n'était à une place régulière. Sa figure et sa taille fantastiques surgissaient du sein du chaos. Ses cheveux noirs se cachaient à demi sous un bonnet moins noirs qu'eux; un foulard jaune enveloppait son cou, un long gilet de couleur chocolat descendait de ses épaules; sur ses genoux il tenait Achille, son fils, qui, pour le moment, manifestait la plus mauvaise humeur. Il était question de lui laver les mains; l'enfant se livrait à des accès de violence terribles; le père conservait un calme qui eut fait honneur à la meilleure bonne d'enfants. De temps à autre seulement il se tournait vers moi et me disait :

—Le pauvre enfant s'ennuie, je ne sais que faire pour l'amuser. J'ai joué avec lui depuis ce matin, je n'en puis plus.

« C'était à mourir de rire de voir Paganini en pantoufles et ses bas sur les talons, faisant des armes contre son fils, dont la tête lui arrivait aux genoux. Le petit s'avancait hardiment, sabre en main, sur le père qui reculait en criant :

—Assez, assez, je suis déjà blessé !

« Mais le vainqueur ne se déclarait satisfait que lorsqu'il avait vu le vaincu chanceler et tomber sur le lit.

« Quand il fallut songer à s'habiller, ce fut une bien autre histoire. Paganini eut à se mettre en quête de chacun de ses vêtements que l'enfant avait cachés. L'habit était dans une boîte à violon, le gilet dans un tiroir, les bottes sous l'oreiller du lit. Enfin nous partîmes. »

Paganini quitta Paris pour la seconde fois en 1834; il y laissait d'ineffaçables souvenirs. Son absence dura près de quatre années, il ne revint parmi nous qu'en 1837.

—:o:—

VI.

Une improvisation.

—:o:—

Paganini était arrivé à Londres au commencement de la saison de 1834. Dans la soirée du 21 juin, une foule de carrosses stationnaient dans *Regent-Street*, un des quartiers les plus fashionables de Londres. Il y avait dans les salons de lord Holland une réunion brillante et choisie; les femmes les plus remarquables par l'éclat de leurs titres et de leur beauté s'y montraient éblouissantes de toilettes et de pierreries.

On y voyait à la fois l'élite des grands seigneurs, les notabilités du parlement, les illustrations du dandysme, des arts et de la littérature.

Un observateur un peu attentif aurait facilement aper-

çu sur les diverses physionomies tous les signes d'une ardente curiosité, d'une vive impatience : c'est qu'il s'agissait d'entendre ce soir-là un des plus étonnants virtuoses, un des plus merveilleux exécutants qui aient jamais ravi le monde musical, par la puissance, la souplesse et la fécondité de leurs inspirations.

Paganini venait d'arriver à Londres, où son nom seul était connu, mais où l'on n'avait pas eu encore l'occasion de l'entendre. Son apparition dans la capitale de l'Angleterre était donc un véritable événement. De toutes les nouveautés de la saison, celle-ci était sans contredit la plus attrayante. C'est dans les salons de lord Holland, que Paganini allait faire, devant le public de Londres, l'exhibition de son immense talent. Aussi, tout ce qui avait le goût et le sentiment des arts s'était rendu avec empressement à cette fête musicale.

Le célèbre violoniste déploya, dans cette soirée, tous les prestiges de son admirable exécution. Il fut tour à tour sublime, vigoureux, entraînant, passionné, mélancolique et joyeux, plein de coquetterie, d'élégance et de grâce. Jamais exécutant n'avait fait des tours de force aussi merveilleux, jamais l'art du violon n'avait réalisé de tels prodiges.

Les inspirations les plus nouvelles, les fantaisies les plus originales étaient interprétées sans effort par cet archet d'une inimitable souplesse. Tous les auditeurs étaient émerveillés, ravis, en présence de cette organisation puissante qui savait faire jaillir de nouvelles sources d'intérêt, et donner à la musique un langage et des formes d'une étrange et sublime beauté.—Deux heures s'écoulèrent ainsi pendant lesquelles l'enthousiasme de l'illustre et nombreuse assemblée ne se refroidit pas un instant ! Enfin le magique violon de Paganini cessa de se faire entendre.

Tout le monde crut un moment que le concert était fini, mais le célèbre violoniste n'avait voulu que recueillir toutes ses forces pour l'exécution de l'œuvre colossale qui devait terminer la soirée.

L'authenticité des faits qui vont suivre nous a été garantie par un témoin oculaire, dont les assertions méritent une entière confiance; d'ailleurs, toute étrange qu'elle puisse paraître, la scène que nous allons raconter s'accorde à merveille avec ce que l'on sait déjà des étonnantes ressources et de la prodigieuse imagination de Paganini.

Sur un signe de lord Holland, toutes les bougies qui éclairaient les salons s'éteignirent tout à coup. Au milieu de l'obscurité, une femme se leva et d'une voix lente et fortement accentuée improvisa une de ces légendes sombres, lugubres, terribles, où le fantastique et le merveilleux jouent le principal rôle. Cette femme c'était Anne Radcliffe, le romancier le plus populaire de l'Angleterre, l'auteur des *Mystères d'Udolphe*, ce roman plein de spectres et de fantômes, qui nous a fait si souvent trembler d'effroi pendant les longues veillées de l'hiver.

A continuer.

—:o:—

PLAISANTERIES.

—:o:—

Un mot du père Auber...ou d'un autre, car je commence à croire que si Auber avait trouvé seul tous les mots qui lui sont attribués, il n'eût eu guère le temps de songer à ses partitions.

Bref, on lui demande ce qu'il pense de "*La Prairie*," concerto pour piano et orchestre de — ?

C'est, dit-il, de la musique en herbes.

* * *

A quelle partie d'un orgue ressemblent les cardinaux ?

Aux *souppes*.

* * *

M. Bétinet (après une pause.)—Messieurs, si nous ne parlons qu'en musique, cela deviendra *touchant* (tout chant.) Alors, on aurait dû nous prévenir; parce que l'on se serait pourvu d'instruments *avant* (à vent.)

M. Bambochinot.—Pourquoi un grand chanteur est-il nécessairement contribuable du gouvernement sarde ?

M. Bobèche.—Parce qu'il a une fortune en *Savoie* (sa voix.)

M. Bétinet.—Qu'y a-t-il de plus mauvais qu'un sou de Monaco ?

M. Bobèche.—C'est un *sou pire* (soupir.)

M. Bambochinot.—Dans quelle partie du chant excellent les palefreniers ?

M. Bobèche.—Dans *les trilles* (l'étrille.)

M. Bambochinot.—Et quel chanteur, M. Bobèche, a le plus de dispositions pour les trilles ?

M. Bobèche.—C'est celui qui a le *chant délié* (chandelier.)

M. Bambochinot.—M. Bétinet, quelle est la paire de bottes la plus musicale ?

M. Bétinet.—C'est une paire de bottes *facile à siver* (fa, si, la, si, ré.)

M. Bambochinot.—La statue la plus musicale de Paris ?

M. Bétinet.—Celle de la colonne de Juillet. Parce qu'indépendamment de ce qu'elle est *doré* (do, ré), elle a, en outre, des *corps aux pieds* (cors-)

M. Bambochinot.—Pourquoi une cantatrice qui aime, a-t-elle le cœur plein de méchanceté ?

M. Bétinet.—Parce qu'elle *aime et chante* (méchante.)

M. le Président.—Quel est l'insecte qui a le plus de dispositions pour la musique ?

M. Bétinet.—(interrompant). L'araignée.

M. le Président.—Pourquoi cela, M. Bétinet ?

M. Bétinet.—Ma foi, je n'en sais rien, mais c'est une opinion qui a couru dans les meilleures sociétés.

M. le Président.—Je suis fâché de m'être adressé à vous; car je vois que vous ne m'avez pas compris; et vous, M. Cocardeau, veuillez répondre à ma question.

M. Cocardeau.—L'insecte qui a le plus de disposition pour la musique, c'est la sangsue, parce qu'elle fait des ouvertures de *Beethoven* (des ouvertures de tête aux veines).

:o:

MARIAGES.

:o:

En cette ville, mardi, le 1er. Octobre dernier, par le Révd. M. Sentenne, M. Louis Napoléon Beaudry à Mlle. Joséphine, dernière fille de feu F. P. Pominville, Ecr.

* * *

A St. Jean, Iberville, mercredi, le 23 Octobre dernier, M. Frédéric Bédard, organiste de l'Eglise Ste. Marie, de Providence, R. I., à Mlle. Cécile Marchand, de St. Jean.

* * *

Judi, le 3 Octobre dernier, a eu lieu à la mairie d'Argenteuil le mariage de M. Ambroise Thomas avec Mlle. Elvire Rémaury, sœur de l'éminente pianiste Mde. Montigny-Rémaury. La bénédiction nuptiale leur a été donnée samedi en l'église de Pompey près Nancy, où habite la famille Rémaury.

:o:

DECES.

:o:

En cette ville, le 30 Septembre dernier, à l'âge de sept mois et vingt-six jours, Théodore, enfant de G. Couture, Ecr., professeur de chant.

* * *

On nous fait part du décès de Madame Marie-Joseph Beaujean, veuve de M. Hubert Nicolay, arrivé à Solières, Belgique, le 12 Octobre dernier. Nos respectueuses condoléances à la famille.

:o:

Abonnements reçus dans le cours du mois.

:c:

Pour Janvier 1878-79.—M. Ed. St. Denis.

Pour Mai 1878-79.—Mdes. D. O. Turcotte, Chs. Christin.—

Mlles. C. Valiquette, Caroline Roy, E. Lachapelle.—Les couvents de Trois-Pistoles, Windsor.—Le collège de Rigaud.—RR, MM. J. M. Laurent, N. D. St. Cyr.—MM. Ant. Plamondon, E. Asselin, V. Thériault, J. B. Dufresne, J. A. Mousseau, L. Marchand, Alf. Benoit, A. Renaud, J. B. A. Trudel.

LECONS DE VIOLON.

:o:

M. François Boucher

RECEVRA, A SA RESIDENCE,

No. 484, Rue Lagachetiere,

QUELQUES ÉLÈVES POUR

LE VIOLON.

:o:

Conditions; - - - - \$3.00 par mois.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FÊTES.

NOVEMBRE.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10. D.	St. Andre Avellin. (40 h. <i>Hôtel-Dieu de Montréal.</i>)	Double-mineur. (365.) Messe des Doubles Majeurs. 2des. Vêpres du jour, (480.) Hymne: <i>Iste Confessor</i> , (522.) v. <i>Amavit</i> , (523.) <i>A Magn. O Beatum</i> , (483.) Mémoires de St. André, <i>Hic vir</i> , v. <i>Justum</i> , (534.)— du XXII Dimanche après la Pentecôte, <i>Reddite</i> , (274.)—et de St. Menne, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504.)
11 L.	St. Martin, E. C	Naissance de Komberg, 1770.
12 M.	St. Martin, P. M. (40 h. <i>Lachenaie.</i>)	Débuts de Massol à l'Opéra de Paris, 1825.
13 M.	St. Stanislas Kostka, S. J.	Mort de Joachim Rossini, à Paris, 1868. Naissance de Lofébure-Wely, 1817.
14 J.	St. Didace. (40 h. <i>St. Stanislas.</i>)	Naissance de G. Spontini, 1784.
15 V.	Ste. Gertrude.	Mort de C. W. von Gluck, à Vienne, 1787.
16 S.	St. Edmond. (40 h. <i>St. Luc.</i>)	Naissance du célèbre violoniste Rodolphe Kreutzer, à Versailles, 1766.
17. D.	XXIII après la Pentecote. Semi-double Messe des Dimanches de l'année. 1res. Vêpres de la Dédicace, (485.) Mémoire du XXIII Dimanche après la Pentecôte, <i>At Jesus</i> , (274.)	
18 L.	Déd. de la Basil. de SS. Pierre et Paul. (40 h. <i>Ste. Sophie.</i>)	Naissance de Carl Maria von Weber, à Eutin, 1786.
19 M.	Ste. Elizabeth.	Première représentation de <i>Gibby la Cornemuse</i> , de Clapisson, à Paris, 1846.
20 M.	St. Félix de Valois. (40 h. <i>St. Gabriel de Brandon.</i>)	Première représentation du <i>Fidelio</i> , de Beethoven, à Vienne, 1805.
21 J.	Présentation de la B. V. M.	Première représentation du <i>Robert le Diable</i> , de Meyerbeer, à Paris, 1831.
22 V.	Ste. Cecile. (40 h. <i>Epiphanie.</i>)	Première représentation de <i>la Perle du Brésil</i> , de Félicien David, à Paris, 1851.
23 S.	St. Clément.	Premier concert de la Société Philharmonique de New-York, 1850.
24. D.	St. Jean de la Croix. (40 h. <i>St. Liguori.</i>)	Double-mineur, (370.) Messe des Doubles-Majeurs. 2des. Vêpres du jour, (492.) Hymne: <i>Jesu Corona</i> , (536.) v. <i>Specie</i> , (536.) <i>A Magn. Veni Sponsa</i> , (537.) Mémoires de St. Jean, <i>Hic Vir</i> , v. <i>Justum</i> , (534.)—et du XXIV Dimanche après la Pentecôte, <i>Amen</i> , (215.)
25 L.	Ste. Catherine.	Mort du célèbre violoniste Pierre Rode, à Bordeaux, 1836.
26 M.	St. Grégoire, Th. (40 h. <i>St. Jean.</i>)	Première représentation de <i>la Chanteuse voilée</i> , de Victor Massé, 1850.
27 M.	St. Jacques, M.	Mort de Dalayrac, 1809.
28 J.	SS. Irénée et Comp. (40 h. <i>Gésu, à Montréal.</i>)	Naissance de Michel Carafa, à Naples, 1785.
29 V.	St. Saturnin,	Naissance de G. ^o Donizetti, à Bergame, 1797.
30 S.	St. André, Ap. (40 h. <i>Eglises n'en ayant pas eu.</i>)	Naissance d'Antoine Rubinstein, à Wechwotynetz, 1829.

Consacre à l'Immaculée Conception de la B. V. M. **DECEMBRE.** Ce mois a 31 Jours.

Décembre, (du latin *December*), a été ainsi nommé parce qu'il était le dixième mois de l'année romaine.

1. D.	I de l'Avent. (40 h. <i>la Cathédrale.</i>)	Semi-double. (14.) Messe de l'Avent. Vêpres du jour, (65.) Mémoire de Ste. Bibiane, <i>Veni</i> , (537.) v. <i>Specie</i> , (536.) Point de Suffrages pendant l'Avent. <i>Alma</i> . v. <i>Angelus</i> .
2 L.	Ste. Bibiane.	Première représentation du <i>Domino noir</i> d'Auber, à Paris, 1837.
3 M.	St. Frs.-Xavier, S. J. (40 h. <i>Caughnawaga.</i>)	Naissance de L. Adam, 1758.
4 M.	Jeâne. St. Pierre Chrysologue.	Naissance de Mercadante, 1796.
5 J.	St. Sabas. (40 h. <i>St. André.</i>)	Naissance de Wolfgang Amadeus Mozart, à Vienne 1791. Le 5 Décembre, 1826, son <i>Requiem</i> est exécuté dans la Cathédrale de Limborg, sous la direction de son fils.
6 V.	Jeâne. St. Nicolas.	Première représentation de <i>Marie Stuart</i> , de Niedermeyer, 1844.
7 S.	St. Ambroise. (40 h. <i>N. D. des Anges de Montréal.</i>)	(le 8) Première audition du <i>Désert</i> de Félicien David, 1844.
8. D.	II de l'Avent. Semi-double. (15.)	Messe de l'Avent. 1res. Vêpres de l'Immaculée Conception, (282.) Mémoire du Dimanche, <i>Tu es</i> , (71.) v. <i>Rorate</i> , (67.)
9. L.	L'Immaculée Conception. Pas d'obligation. (40 h. <i>St. Ambroise.</i>)	Premier concert de Jenny Lind à Baltimore; la recette s'élève à \$30,000 (150,000 francs.) 1850.

TABLE DES MATIERES

D U

RÉPERTOIRE DE L'ORGANISTE,

DE

J. BTE. LABELLE,

EDITÉ PAR

A. J. BOUCHER, Rue Notre-Dame. Montréal.

ASPERSION DE L'EAU BENITE.

	Page.
Asperges me,	1
Vidi Aquam,	3

MESSES.

Messe Royale,	5
Messe du second ton,	14
Messe des Fêtes de seconde classe,	24
Messe des Anges,	37
Messe de la Ste. Vierge,	50
Messe du sixième ton,	62
Messe du temps Pascal,	71
Messe des Dimanches pendant l'année,	77
Messe de l'Avent et du Carême,	90
Messe des morts	183

INTROÏTS.

Pour la Fête-Dieu,	93
" la Toussaint,	94
" la Sainte Famille,	94
" Ste. Anne,	94
" l'Assomption de la B. V. M.,	94
" l'Ascension de N. S.	96
" la Pentecôte,	98
" Pâques,	100
" Noël,	102
" la fête de St. Joseph,	104
" les messes de la Ste. Vierge,	106

PROSES.

Victimæ paschali laudes,	108
Lauda Sion,	110
Veni Sancte Spiritus,	114

Hymnes, Psaumes, Antiennes, Versets, etc.

Ad cenam Agni providi,	175
Adeste fideles,	178
Ad Jesum accurrere,	161 et 174
Adoro te devote,	142
Ad regias Agni dapes,	167
Æterne Rex,	159 et 164
Alma Redemptoris,	138
A solis ortus,	131
Aspice ut Verbum,	150
Auctor beate,	140
Audi, benigne conditor,	133 et 134
Ave, maris stella,	161 et 164
Ave Regina,	165
Ave Verum,	156
Benedicamus Domino,	113
Bone Pastor,	130
Christe Sanctorum,	127
Cœlestis Agni nuptias,	132
Cœlestis urbs Jerusalem,	135
Creator Alme siderum,	138
Crudelis Herodes,	128
Custodes hominum,	170
Da pacem,	146
Decora lux,	116
Deus in adiutorium meum,	127
Deus tuorum militum,	186
Dies iræ,	117
Dixit Dominus,	155
Domare cordis impetus,	

	Page.
Ecece Panis Angelorum,	113
Egredie Doctor,	148
Exite Sion filie,	140
Exultet orbis,	124
Festivis resonent,	128
Fortem virili pectore,	127
Gentis Polonia gl'ria,	132
Gloriam sacræ,	130
Inviolata,	169
Iste Confessor,	130 et 131
Jam sol recedit,	144
Jesu corona virginum,	127
Jesu dulcis memoria,	123
Jesu nostra redemptio,	123 et 129
Jesu Redemptor,	136
Libera me, Domine,	187
Lucis Creator,	122
Lustra sex,	144
Martyr Dei,	127 et 129
Martino celebri,	128
Merentes oculi,	128
Miris modis,	147
Miserere,	121
O filii et filice,	176
O gloriosa Domina,	155
O lux beata Trinitas,	144
Omni die,	171
O par ingenito,	128
O quot undis lacrymarum,	149
O Roma felix,	174
O Salutaris,	167 et 174
O Sanctissima,	176
O vere digna,	142
Pango lingua,	144
Panis angelicus,	168
Pater superni luminis,	151
Perditi quondam,	139
Placare Christe,	152
Præclora custos virginum,	152
Quicumque Christum,	123
Regali solis,	150
Regina cœli,	162
Regis superni,	127
Rex glorioso,	125 et 126
Rorate cœli,	179
Sacris solemniss,	168
Sæpedum Christi,	131
Salutis æternæ,	152
Salutis humanæ,	111
Salve Regina,	163
Salvete flores,	142
Sanctorum meritis,	128
Stabat Mater,	153
Tantum Ergo,	170, 171 et 172
Te deprecante,	152
Te Deum,	182
Te Joseph,	128
Te lucis ante terminum,	123
Te splendor ad virtus,	153
Tibi Christe splendor,	149
Tota pulchra es, Maria,	166
Tristes erant apostoli,	125
Ut queant laxis,	131
Veni Creator spiritus,	143
Verbum supernum,	167
Verbum virginis,	128
Vexilla regis prodeunt,	141
Votis Pater annuit,	177

L'unique dépôt du **REPERTOIRE DE L'ORGANISTE** de J. Bte. Labelle est chez l'Éditeur A. J. BOUCHER, rue Notre-Dame, Montréal.

Prix du **REPERTOIRE** complet, et relié, \$6.00 net, comptant,—plus les frais de port.